

## 9. Former des anciens qui consolent le monde

Pour consoler l'homme fluctuant d'aujourd'hui, il ne suffit plus de fournir une stabilisation extérieure, des murs, une discipline, du travail, des horaires, etc. Même pas une communauté qui tienne compagnie seulement pour soulager la solitude incitant pas mal de personnes célibataires d'un âge mûr à demander à entrer au monastère. Car l'instabilité dont souffre l'homme actuel est une incapacité de fixer son cœur, sa pensée, ses sentiments, sa volonté, à une réalité belle et bonne, présente et éternelle.

Il est clair que nos monastères sont appelés aujourd'hui, comme toujours, à accueillir les personnes qui veulent entrer ou simplement cherchent le contact avec nous, à les aider à sortir d'une acédie devenue culture, devenue état dominant. C'est par rapport à cela que nous sommes appelés à être des transmetteurs de la libération que le Christ, par sa présence et son amour de Rédempteur de l'homme, vient toujours offrir aux hommes et aux femmes de tous les temps. Mais cela implique que nous nous laissions former les premiers par la sagesse de vie que la tradition monastique et en particulier bénédictine nous transmet.

Lorsque nous lisons et présentons la Règle de saint Benoît, nous distinguons ce qui est actuel pour aujourd'hui et ce qui n'a plus d'actualité. Je suis d'ailleurs toujours étonné du peu qui n'est plus actuel dans ce texte vieux de 15 siècles. Et parfois nous nous apercevons que ce qui n'était plus actuel il y a 50 ans le redevient aujourd'hui. Par exemple, il y a quelques années, en visitant une communauté confrontée, comme presque toutes les communautés, au problème de l'un ou l'autre frère abusant d'internet, j'ai de nouveau compris l'importance, au moins symbolique, des deux anciens que saint Benoît charge de parcourir le monastère pendant la *lectio divina* des frères, pour voir « s'il ne se trouve pas quelque moine acédieux, perdant son temps à l'oisiveté ou au bavardage, au lieu de s'appliquer à la lecture, et qui ainsi, non seulement se nuit à lui-même, mais dissipe les autres. » (RB 48,18)

Ces deux frères anciens se font donc gardiens de l'âme de leurs frères, car l'acédie est une maladie de l'âme. Cette image, nous devons la prendre au sérieux, nous devons la prendre au sérieux comme communauté et dans nos relations communautaires. Nous sommes « anciens », nous sommes « monastiquement » mûrs lorsque nous avons et partageons le souci que nos frères et sœurs ne tombent pas dans l'acédie ou n'y restent pas enfermés.

Aujourd'hui nous devons nous demander si nous avons et si nous formons des « anciens » qui sachent accompagner les personnes dissipées et dissipantes que le monde actuel produit en masse et qui souvent sont jetées vers nous par les flots de la société liquide, comme des naufragés sur une plage inconnue. Sommes-nous ces anciens, nous formons-nous par toute notre tradition monastique à cette maturité humaine, stable, paisible, bienveillante, qui peut vraiment transmettre une réelle consolation à l'homme d'aujourd'hui ?

Nous devrions toujours méditer sur la figure de moine la plus mûre et accomplie que saint Benoît décrit dans la Règle : l'ancien placé à la porte, le portier du monastère, décrit au chapitre 66 qui devait être, à l'origine, le chapitre conclusif de la Règle. J'ai parlé de lui dans un autre Cours de Formation et à plusieurs occasions.

C'est un moine vraiment stable intérieurement, qui peut demeurer à la « périphérie » du monastère sans courir le risque de dissipation. Un moine qui est capable d'accueil et de relation bienveillante et bénissante avec tous. Un moine qui sait parler au cœur des gens, répondre à leur quête de sens et d'amour. Un moine brûlant de charité. Tout cela est décrit par saint Benoît à propos de l'ancien qui est portier (RB 66,1-4).

Nous pouvons nous demander si notre vie communautaire, si notre observance, si notre discipline, si nos adaptations à la situation d'aujourd'hui, si tout cela forme encore et toujours en nous et en nos frères et sœurs cette maturité humaine et spirituelle. Et nous pouvons aussi nous demander si nous avons le souci de placer ces moines et moniales là où le monastère est en relation avec le monde. Vous savez, la périphérie dont parle le Pape François, bien souvent n'est pas à mille kilomètres du monastère : elle est à la porte du monastère. Et aujourd'hui, la porte du monastère n'est plus tellement l'entrée physique de nos bâtiments, mais les entrées virtuelles, informatiques, qui parfois sont dans nos cellules et un peu partout dans la clôture monastique. Avons-nous le souci qu'à ces portes-là aussi il y ait un ancien sage dont la maturité l'empêche de se dissiper ? Nous savons que souvent ce n'est pas le cas, bien au contraire !

La stabilité intérieure propre à cette conception bénédictine de la maturité monastique, ne serait-elle pas le vrai moyen de transmission utile et nécessaire, urgent, du salut du Christ que nous sommes appelés à offrir aujourd'hui au monde, même si nous nous sentons de plus en plus fragiles et précaires ?

Car, si nous repensons au chapitre 27 de la Règle, nous comprenons qu'au fond il n'y a qu'une chose que nous pouvons et devons transmettre : *la consolation*, une vraie consolation, un accompagnement qui redonne courage et confiance à l'homme naufragé que le monde actuel produit et veut jeter hors de lui. Les milliers de réfugiés que nous croyons venir d'un autre monde que le nôtre, sont en réalité comme un miroir et un reflux de nos rejets, des naufragés que notre monde produit.

Le besoin de stabilité, de durée, que l'humanité fluctuante actuelle nous crie, est peut-être pour nous une grande opportunité que l'Esprit Saint nous offre pour que nous reprenions conscience de la valeur de notre vocation et mission. Car nous comprenons que la stabilité à laquelle nous nous engageons par nos vœux, la fidélité que nous cultivons, la durée dans laquelle nous nous exerçons, ne sont pas pour nous seulement, mais un bien à transmettre au monde, un don que nous sommes appelés à partager.

Cette transmission cependant ne peut se faire que par nos personnes et communautés. Il ne s'agit pas de transmettre des valeurs, de proposer une manière de vivre, une discipline, mais une expérience vécue qui se transmet uniquement de personne à personne, mieux : qui se transmet uniquement en transmettant, en donnant, en livrant aux autres, au monde, nos personnes et nos communautés.